

POINT FORT

Quatre ans de plus pour suivre les trajectoires des plus fragiles

Le Pôle de recherche national «LIVES» a décroché son financement pour une nouvelle phase, qui durera jusqu'en 2018. Elle sera centrée sur l'extension des études existantes et le transfert des savoirs

Le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) vient d'octroyer 14,5 millions de francs au Pôle de recherche national (PRN) LIVES pour une deuxième phase de quatre ans. Grâce à ce financement, les équipes de recherche intégrées au sein du PRN, réparties dans les universités de Genève, de Lausanne, de Fribourg, de Berne et de Zurich vont être en mesure de poursuivre les enquêtes initiées en 2011, et ainsi aboutir à des résultats scientifiques approfondis.

VISION AU FIL DU TEMPS

LIVES étudie les effets de l'économie et de la société post-industrielle sur l'évolution de situations de vulnérabilité par le biais d'études longitudinales et comparatives. Son objectif est de mieux comprendre l'apparition et l'évolution de la vulnérabilité ainsi que les moyens de la surmonter pour favoriser l'émergence de mesures sociopolitiques



Photo: A. Benoist/AFP

innovantes.

«Au sein du Pôle, nous sommes pris dans une certaine tension, que l'on peut qualifier de créatrice, souligne Michel Oris, codirecteur du PRN LIVES et directeur du Centre interfacultaire de gérontologie et d'études des vulnérabilités. Nous sommes

chargés d'étudier des populations fragiles, et donc de prendre en considération des groupements d'individus, tout en privilégiant l'individualisme méthodologique. Nous avons pour ambition de voir comment le contexte social, politique et économique peut agir sur les trajectoires

individuelles. Nous nous méfions des stéréotypes et des a priori.»

ÉVITER LES GÉNÉRALITÉS

Pour les chercheurs du PRN LIVES, la généralisation n'a pas droit de cité. Car la vulnérabilité est un attribut qui ne se cantonne pas à des strates prédéfinies de nos sociétés. «Tout le monde peut se révéler fragile. La vulnérabilité peut être soit réalisée – sous la forme d'une dépression, de chômage de longue durée, par exemple – et être ainsi reconnue par la société, soit être latente et se révéler selon les vicissitudes rencontrées au cours de la vie», soutient Michel Oris.

Jusqu'ici, les projets de recherche du PRN LIVES se sont attachés à considérer les trajectoires biographiques de quelque 25 000 personnes dans leurs diverses dimensions (santé, famille, travail et institutions). Avec ce nouveau mandat du FNS, le prolongement des études longitudinales permettra

d'avantage de transferts de savoirs. Une façon, pour les scientifiques, de concrétiser une forme d'engagement public qui fait partie de l'ADN même du Pôle de recherche.



BIO EXPRESS

Nom: Michel Oris.

Titre: Professeur ordinaire de démographie historique et d'histoire sociale à l'UNIGE. Codirecteur du Pôle de recherche national LIVES et directeur du Centre interfacultaire de gérontologie et d'études des vulnérabilités.

Parcours: Licence en histoire et certification en analyse computationnelle à l'Université de Liège en 1984-85, puis postgrade en démographie à l'Ecole des hautes études en sciences sociales à Paris. En 1991, obtention du Doctorat ès philosophie et lettres à l'Université de Liège.

Bien vieillir grâce à la création artistique

Le Service de formation continue lance, de concert avec la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, un cycle de conférences et d'ateliers dédiés à «l'art de bien vieillir»

L'acte de création artistique peut permettre aux personnes âgées – y compris celles qui rencontrent des problèmes de santé importants – d'affirmer leur identité, de valoriser une estime de soi malmenée, de redéfinir leurs priorités, de faciliter l'expression de soi et le développement personnel et ce, malgré les difficultés auxquelles elles peuvent

être confrontées. C'est en partant de ce constat que le Service de formation continue de l'UNIGE met sur pied, du 15 avril au 17 juin, un cycle de cinq conférences et de deux ateliers consacrés au lien entre la création artistique et le fait de bien vieillir.

PERSPECTIVES MULTIPLES

Placé sous la direction du professeur Martial Van der Linden (Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation), ce cycle vise à présenter l'acte de création artistique des seniors selon différentes perspectives (philosophique, psychologique, so-

ciale, culturelle et biomédicale) et à mettre en exergue la contribution de la création artistique au bien-être de la personne âgée.

Animée par différents spécialistes – experts dans les domaines de la gérontologie, de la neuropsychologie et de l'expression artistique pratiquée avec des personnes âgées –, cette formation est destinée à un public rompu au travail avec les seniors: animateurs culturels, art thérapeutes, artistes, éducateurs, infirmiers, gériatres...

L'objectif de cette démarche est de montrer qu'il est possible de mobiliser le potentiel créatif de la

personne âgée et qu'il faut même l'encourager. Les cinq conférences abordent la place de la création artistique dans l'art de bien vieillir, y compris chez des personnes âgées ayant des difficultés cognitives importantes et vivant dans des structures d'hébergement à long terme. Les deux ateliers permettent, quant à eux, d'expérimenter différentes techniques d'expression artistique et visent à favoriser l'échange entre participants sur les pratiques professionnelles.

www.unige.ch/formcont/art-maladie2015



Photo: DR

Le vieillissement, creuset des inégalités

Un «vieillissement démocratique» est-il possible dans une société réputée pour son modèle d'Etat providence? C'est la question posée par une récente thèse défendue dans le cadre du Pôle de recherche national LIVES

Si les êtres humains naissent égaux, il semble que cela ne soit plus forcément le cas lors de leur dernière phase de vie. Face à la vieillesse, les populations issues de la migration, naturellement fragiles, disposent en effet de ressources économiques et matérielles moindres pour accéder à l'idéal du «vieillissement actif» prôné tant par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) que par l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE).

Tel est le constat tiré par Laure Kaeser dans une thèse défendue en février dernier, au sein du PRN LIVES. A travers son travail, la doctorante s'est focalisée sur les personnes âgées issues de la migration économique. La chercheuse s'est attachée au parcours de vie de quelque 365 ressortissants italiens, espagnols et portugais, soit les principales

nationalités de la vague de migration des années 1960 à 1980 en Suisse, au sein d'une cohorte plus large de 3600 individus.

Premier constat: le concept de «vieillissement actif», qui figure en filigrane de la thèse, recouvre deux visions très différentes. La première, productiviste, promeut le fait qu'un individu, même à la retraite, ne doit pas être à la charge de la société. L'autre professe que rester actif permet de maintenir un bien-être personnel favorable.

«Dans son travail, Laure Kaeser montre qu'il existe une injonction normative adressée aux personnes retraitées de rester actives, alors même que les immigrés ne disposent pas des mêmes ressources que les Suisses pour atteindre cet idéal. En ce sens, le vieillissement devient une phase de la vie où se creusent les inégalités», analyse Michel Oris, directeur du Centre interfacultaire de gérontologie et d'études des vulnérabilités et codirecteur de la thèse.

CAPITAL DE RESSOURCES INÉGAL

Tout au long de leur parcours de vie, de leur origine socio-économique aux épreuves qu'ils ont traversées, les im-

migrés ont donc constitué un capital de ressources en général plus maigre que celui des ressortissants suisses. Ont-ils encore la possibilité de partager l'idéal du «bien vieillir» véhiculé par l'image stéréotypée du «senior actif» en vogue dans notre société?

Le travail de doctorat montre en tout cas qu'en incitant les aînés à travailler plus longtemps, à se maintenir en forme par le sport, à se cultiver, à entretenir leur réseau et à se rendre utiles, le discours volontariste colporté par les autorités de politique sociale et sanitaire risque de marginaliser encore davantage les individus déjà les plus vulnérables et les moins intégrés. Les données recueillies au sein de la cohorte prouvent que les migrantes et les migrants sont surreprésentés parmi celles et ceux dont l'état de santé, les moyens matériels et le niveau d'éducation comptent parmi les plus bas.

«On surpénalise les personnes âgées marginalisées qui n'ont pas les ressources nécessaires pour accéder à un mode de vie que l'on présente comme étant celui à atteindre. Or la théorie de l'accumulation des avantages et désavantages (*life span*), explorée par des auteurs comme Paul

et Margret Baltes, montre bien que le vieillissement n'est pas un état stable, mais plutôt un processus au cours duquel s'opère une bascule entre gains et pertes. Inexorablement, au cours de la vieillesse, les pertes – en termes d'autonomie, de santé ou de qualité de vie – finissent par l'emporter sur les gains», explique Michel Oris. Difficile, dès lors, d'édicter les mêmes règles de vie pour tous les individus.

LES STÉRÉOTYPES ONT LA VIE DURE

La thèse de Laure Kaeser illustre parfaitement le fait que des stéréotypes qui ont pris corps depuis la Deuxième Guerre mondiale perdurent. Selon Michel Oris, en raison de la hausse de l'espérance de vie, nos représentations collectives ont développé une vision idéale du troisième âge, supposé actif, lequel laisserait place à un quatrième âge, «refuge de la sénilité et de toutes les peurs liées à la décrépitude et au déclin». «Toutes nos études montrent qu'il n'y a pas de frontière fixe et simple entre ces deux âges et que la vieillesse doit être considérée comme une période où la fragilité, bien plus que la dépendance, est la norme», conclut le chercheur. ■